

mériteraient d'être rapidement republiés dans la Collection des Belles Lettres aux côtés des volumes consacrés aux autres livres du *Banquet des savants*. Aude BUSINE

Noël AUJOLAT & Adrien LECERF (Ed.), *Hiéroclès d'Alexandrie. Commentaire sur les Vers d'or des Pythagoriciens ; Traité sur la Providence*. Traduit et introduit par N.A. et A.L. Paris, Les Belles Lettres, 2018. 1 vol. broché, 13,5 x 21 cm, XVI-320 p. (LA ROUE À LIVRES). Prix : 35 €. ISBN 9782251447988.

Hiéroclès d'Alexandrie compte parmi les premiers des derniers néoplatoniciens. Il a étudié auprès de Plutarque d'Athènes, fondateur d'une école néoplatonicienne dans sa ville natale, au tout début du V^e siècle, sans doute avant l'arrivée de Proclus vers 430. De sa plume, il ne nous reste qu'un *Commentaire sur les Vers d'or* pythagoriciens ainsi qu'un compte rendu et quelques courts extraits d'un traité *Sur la Providence*. C'est donc une œuvre restreinte mais précieuse. D'un côté, elle offre l'un des rares témoignages du néoplatonisme enseigné à Athènes avant l'émergence de celui forgé par Syrianus et son élève Proclus ; de surcroît, le commentaire d'Hiéroclès sur les *Vers d'or* nous offre la seule exégèse de cet ouvrage, qui jouait un rôle de premier ordre au sein de l'éducation néoplatonicienne. L'origine de ce que Hiéroclès et autres appellent les *Vers d'or* est incertaine, mais pour le commentateur et ses confrères, cet ensemble de maximes pythagoriciennes (ou d'inspiration pythagoricienne) en vers remontait sans doute aux commencements du pythagorisme. Selon Hiéroclès, ces vers « embrassent les doctrines universelles de toute la philosophie, tant pratique que contemplative » (Prologue, 2). Étant donc considéré comme une sorte de bréviaire pour la vie philosophique, ce poème était particulièrement approprié pour ceux qui débutaient sur le long chemin vers les dieux qu'enseignaient les maîtres néoplatoniciens. Nous avons donc affaire ici à un texte d'initiation à la philosophie, mais aussi à un texte qui, comme beaucoup de collections de maximes philosophiques dans l'Antiquité, pouvait et même devait accompagner le philosophe tout au long de sa vie. La dernière traduction des écrits d'Hiéroclès d'Alexandrie remonte à 1931. Depuis lors, ont vu le jour non seulement une nouvelle édition du *Commentaire* (Koehler 1974), mais aussi trois études importantes sur Hiéroclès (Hadot 1978 ; Aujoulat 1986 ; Schibli 2002). C'est à N. Aujoulat, l'auteur de l'une de ces études, que nous devons l'initiative de cette nouvelle traduction. Malheureusement, sa disparition soudaine en 2017 ne lui a pas permis de réviser son manuscrit initial. Cette tâche fut donc confiée à A. Lecerf qui a à la fois enrichi l'introduction, revu entièrement la traduction et annoté copieusement le texte. Le fruit de ce travail à deux mains est un petit livre d'une grande qualité. L'introduction est riche et équilibrée, surtout la présentation des *Vers d'or* et de la doctrine philosophique d'Hiéroclès lui-même. Elle montre bien, par exemple, la finesse de l'exégèse d'Hiéroclès, qui réussit à trouver dans ces vers une esquisse de tout le chemin philosophique et spirituel proposé par le dernier néoplatonisme. Les grandes lignes de la pensée d'Hiéroclès sont également bien abordées à travers une analyse de quelques concepts clefs de son commentaire. La section sur la supposée influence du christianisme sur la pensée d'Hiéroclès est aussi à signaler pour sa lucidité. Comme le soutient l'auteur, bien que Hiéroclès défende parfois des positions légèrement différentes de celles de ses successeurs, aucun de ses enseignements ne sort catégoriquement du cadre

du néoplatonisme tardif. De plus, l'hypothèse d'un Hiéroclès chrétien ou même influencé par le christianisme se heurte à de nombreuses difficultés, notamment le fait que « ses écrits contiennent de nombreux dogmes farouchement païens : la réincarnation, le polythéisme et la démonologie, le culte » (p. 57). En somme, cette introduction réussit à situer la pensée d'Hiéroclès dans un mouvement philosophique plus large tout en soulignant l'individualité de sa contribution. Quant à la traduction, sa précision dépasse souvent même celle de la très bonne traduction anglaise de H. Schibli et les « gaucheries » et « raideurs dans l'expression » dont les traducteurs s'excusent dans l'avant-propos (prix, selon eux, d'une grande fidélité au texte grec) ne gênent point la lecture. Les notes sont utiles, surtout pour le lecteur peu familier avec le néoplatonisme. Le spécialiste aurait peut-être souhaité plus de discussion par rapport aux choix de traduction, mais cette absence s'explique sans doute par la nature de la collection dans laquelle le volume est paru. Enfin, notre seul regret peut-être par rapport à cette belle traduction est qu'elle ne soit pas parue reliée en jaune au bras d'une nouvelle édition du *Commentaire sur les Vers d'or*. Comme le soulignent les auteurs à l'instar de H.-R. Schwyzer, l'édition du *Commentaire* de Koehler qui fait maintenant autorité souffre de nombreuses imperfections, auxquelles on peut maintenant ajouter son épuisement. On ne peut donc qu'espérer que la parution de cette nouvelle traduction serve à inspirer à la fois philosophes et philologues à prêter un peu plus d'attention à Hiéroclès.

Simon FORTIER

Geoffrey GREATREX, Sylvain JANNIARD (Dir.), avec la collaboration de JaShong KING, *Le monde de Procope. The World of Procopius*. Paris, De Boccard, 2018. 1 vol., 426 p., 5 ill. (ORIENT & MÉDITERRANÉE, 28). Prix : 59 €. ISBN 978-2-7018-0549-8.

Ce volume collectif a pour origine un colloque organisé à Mayence en 2014, dont il publie six contributions, auxquelles se sont ajoutés une quinzaine de textes, soit présentés lors d'autres réunions scientifiques, soit répondant plus précisément à des sollicitations des éditeurs. Le volume a pour fil conducteur l'historien du VI^e siècle Procope et son milieu, et donne la parole (en français, en anglais et en allemand) tant à d'éminents qu'à de plus jeunes chercheurs, démontrant ainsi la vitalité des études procopiennes. La bigarrure des sujets est atténuée dans la mesure où le volume est divisé en quatre parties cohérentes. Après une brève introduction des éditeurs synthétisant le contenu du livre (p. 7-12), la première partie (p. 15-111) réunit des études relatives au contexte historique dans lequel ont vu le jour l'auteur et son œuvre, en se penchant sur la cité de Gaza (avec une mise au point des découvertes archéologiques), la société de l'époque, l'histoire ecclésiastique et l'administration sous Justinien. La deuxième partie intitulée « Le présent et le passé dans l'œuvre de Procope » (p. 115-182) s'interroge sur le rôle du passé dans l'œuvre et sur son instrumentalisation dans la fabrique d'une identité romaine. La troisième section (p. 185-282) est consacrée à l'histoire militaire, abordant la composition des armées, la stratégie, le rôle de Justinien et la description par l'historien de la souffrance des femmes. La quatrième partie (p. 285-398) a trait aux relations de Procope avec les peuples étrangers, qu'il faille ou non les qualifier de barbares. L'ouvrage est clos par trois précieux index (*locorum*, inscriptions et noms, peuples et lieux). Le volume est de grande qualité et s'adresse à